

LE GROS SÉBASTE

Keven Girard



COLLECTION
GARNOTTE

LES ÉDITIONS Z'AILÉES
22, rue Ste-Anne C.P. 6033
Ville-Marie (Québec) J9V 2E9
Téléphone : 819 622-1313
Télécopieur : 819 622-1333
www.zailees.com

DIFFUSION ET DISTRIBUTION : MESSAGERIES ADP
2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) J4G 1G4
Téléphone : 450 640-1237
Télécopieur : 450 674-6237
www.messageries-adp.com
*filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale du Groupe Livre Québecor Média inc.

Infographie : Impression Design Grafik
Texte : Keven Girard
Illustration de la couverture : Rig
Révision : Sylvie Lallier
Crédit photo de l'auteur : Patrick Simard

Impression : Janvier 2024
Dépôt légal : 2024
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© Keven Girard et Les Éditions Z'ailées, 2024
Tous droits réservés.

Toute reproduction, traduction ou adaptation, en tout ou en partie, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

ISBN : 978-2-925261-53-7
Imprimé au Canada sur papier recyclé. ♻️

Les Éditions Z'ailées remercient la SODEC pour l'aide accordée à leur programme de publication et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour leurs activités d'édition.

LE GROS SÉBASTIE

Keven Girard

Les
Z'AILÉES
Éditeur Jeunesse



CHAPITRE I

Papa pêche, mais le poisson mord pas. En même temps, le grand barbu passe son avant-midi à parler, à jouer aux cartes, à boire des boissons qui ne sentent pas bon, puis à raconter des niaiseries même pas drôles à ses amis aussi poilus que lui. Parfois, il lâche un de ses pets foireux qui résonnent comme un tremblement de terre. La cabane empeste la charogne ! Même s'il fait froid dehors, ce n'est pas une raison pour réchauffer l'intérieur de la cabane avec tes gaz...

L'heure du sandwich aux œufs a sonné. J'avale un trop-plein de

mayonnaise en grimaçant. Le paterne l a vite fait nos lunchs ce matin. Ça paraît. Le repas est détrem pé par une liqueur qui a éclaté dans le sac en papier. Du pain mouillé au Pepsi, je n'aime pas tellement ça. De toute façon, j'ai mieux à faire que de me plaindre. Tantôt, je m'en vais glisser sur la glace. Mes patins pleurent de solitude pas loin de la porte. Ils ont hâte de sentir l'odeur de mon jus de pied puant.

Dehors, il y a du soleil en masse. Il n'en manque pas dans le village. Les rayons frappent de plein fouet les maisonnettes rassemblées sur la baie gelée. L'hiver, pendant plus d'un mois, les cabanes y poussent comme des champignons. Elles sont là pour

abriter les amateurs de pêche sur glace. Et ma famille en fait partie, car elle n'a pas manqué une seule saison. Je ne me souviens pas d'avoir passé une fin de semaine de février ailleurs qu'ici. Et puis, je suis tellement bien quand l'air froid m'entre dans les narines. Mes crottes de nez deviennent dures comme de la roche. Je les garnotte d'un coup en les atchoumant.

Je sors avec mes patins autour du cou. Le vent mord, mais ça ne me dérange pas. Je cogne à la porte de la cabane de Martin Martin, mon ami du village. J'aime bien le traiter d'idiot, même si je sais que c'est un premier de classe. De toute façon, sur la glace, ça ne compte pas. Lui prend ça en riant, et moi je trouve ça drôle. Aussi

étrange que ça puisse paraître, Martin Martin est son vrai nom. Secrètement, je pense que sa mère a voulu lui jouer un vilain tour. Qu'importe ! Le grand gaillard se tient devant moi dans son habit de neige, son bâton à la main.

– Prêt ?

– Mets-en !

Derrière lui, son père espère encore attraper quelque chose qui a le moins d'allure. Il est penché sur son trou avec sa canne à pêche, le dos tout courbé et les fesses sorties comme s'il allait se soulager à la bécosse.

– Ça tire !

Il engage une lutte à n'en plus finir contre ce qui est accroché à son hameçon. Ça semble pénible, mais il ne lâche pas. Serait-ce un flétan ? Un gros doré ? Un requin ? Martin Martin sait très bien que son père se bat dans le beurre. Après deux minutes d'une farouche guerre, le fil coupe net. Le bonhomme ramène sa ligne d'un air penaud, la baboune bien basse. Il est déçu, c'est clair.

– C'était gros, je vous le dis...

Je souris. Mon copain me rejoint à l'extérieur. On s'empare du filet de hockey et d'un gros sac de rondelles. Direction : le centre du village de glace. Je retrouve Belley, toujours à son poste. Il a fait un trou de six

pouces avec sa tarière à gaz. Il surveille sa brimbale comme si sa vie en dépendait. Il attend qu'elle remue, signe qu'un poisson a tiré. Elle reste immobile. Belley ne désespère pas. Il est patient.

Les cheveux qui dépassent de ma tuque flottent au vent, mais je suis bien habillé. Pas le choix quand on décide de passer l'hiver sur la baie. Martin Martin, lui, grelotte et endure.

– T'as pas mis ton cache-cou ?

– Oublié !

Le niaiseux. Même s'il a des cent pour cent en maths, ça ne l'empêche pas d'oublier de se vêtir correctement. Je l'aime bien pareil, parce qu'il est

féroce au hockey. Il n'hésite pas à lancer des boulets top *net*. Quand il en garroche un de toutes ses forces, mieux vaut t'enlever du chemin. Il a même déjà pété deux dents à Gagnon, le fier-à-bras de l'équipe locale.

Avant de déposer une première rondelle, j'observe au loin une petite cabane à pêche fumante. Elle est un peu en retrait des autres, comme une maison solitaire ou une attrapeuse de poissons autonome, c'est selon. Au même moment, Belley lâche un cri de réjouissance. Sa brimbale a bougé.

– Tire, mon gars ! dis-je au pêcheur. Y a sûrement de quoi au boutte de cette ligne-là.

Il ramène sa prise lentement,

étonné par sa lourdeur. Après plusieurs secondes, il est bien surpris de ce qu'il découvre.

– Quossé ça ?

Il observe, ahuri, ce qu'il a pêché : une caméra ! Eh bien, il y a vraiment de tout dans ce lac-là ! La bébelle est peut-être pratique pour filmer des souvenirs ou un documentaire, mais elle n'a malheureusement aucun apport nutritionnel. Des circuits électroniques pour souper ? Non merci ! J'aime mieux un beau poisson juteux, pu de tête, vidé de ses entrailles, taillé en filets et cuit à la poêle. Miam !

– Je vais l'ajouter à mes autres cossins d'abord... déclare Belley, désappointé.

– Inquiète-toi pas. Tu pogneras ben un sébaste, un de ces jours.

Il ne m'écoute pas vraiment. Il est trop occupé à relancer sa ligne, encore et encore. De mon côté, mes patins me démangent. Il est temps qu'ils rayent la glace. Je m'élançe avec mon bâton. Je feinte devant Martin et compte dans le filet désert. Sous la surface gelée, j'entends presque les créatures marines se tordre les nageoires pour m'applaudir.

– Sasha ! Attends que je marque des points, moi aussi !

– Ça sonne comme une menace, ça...

Lorsque vient le tour de mon ami, j'avoue que j'ai le frisson. Martin ne patine pas très vite, mais il use de toute la puissance de ses bras. La rondelle part en peur. Elle file à vive allure jusqu'à la fenêtre d'une cabane voisine. La vitre fend en deux comme une légère glace au printemps. Un homme en colère hurle à pleins poumons. Pris au dépourvu, on lâche tout et on déguerpit. Rien à faire des points et de la partie de hockey.

En ce moment, les poissons, c'est nous.

Et on ne veut pas se faire attraper.



CHAPITRE 2